

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 15 (1874), p. 51-56

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1874__15__51_0

© Société de statistique de Paris, 1874, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VI.

VARIÉTÉS.

1. — *Ce qui se consomme de papier sur le globe.*

La *Gazette internationale de l'Exposition* se livre à une curieuse étude statistique qui n'avait pas encore été faite, que nous sachions, au sujet de la quantité de papier qui se consomme dans le monde entier.

Les 1,360 millions d'hommes qui vivent sur le globe peuvent se diviser en quatre groupes principaux, suivant les diverses matières dont ils se servent pour y tracer leur écriture.

Voici d'abord 500 millions d'individus de provenance mongole (Chinois, Siamois, Coréens, Japonais) qui se servent d'un papier (*fil paper*) préparé avec les fibres fraîches des feuilles ou écorces d'arbre, ou de tiges de plantes; — en second lieu, 10 millions d'hommes (races éthiopienne, américaine, australienne) qui emploient les feuilles, l'écorce d'arbre et les tablettes de bois; troisièmement, 130 millions d'individus de la race caucasique (du groupe sémitique: Persans, Hindous, Arméniens, Géorgiens, Caucasiens, Babyloniens, Syriens, Phéniciens, Égyptiens, Seldjoukes et Osmanlis), qui ne se servent guère que du papier de coton; et enfin, en dernier lieu, 360 millions d'hommes appartenant aux races indo-germanique, indo-slave et indo-romane pures (type blanc et type rouge), les peuples véritablement civilisés qui emploient en plus grande quantité et sous les formes les plus diverses, le papier européen, celui qui est fait de chiffons, de paille, de bois, de jute, de mûrier, de sparte, et de la partie fibreuse de la pomme de terre. Ajoutons-y 360 millions d'hommes ne connaissant ni l'écriture ni le commerce, et nous aurons le chiffre total de la population du globe.

Laissons de côté les trois premiers groupes et ne considérons que le quatrième.

Les 360 millions d'hommes civilisés consomment actuellement par an 900 millions de kilogr. de papier, en sorte qu'il faut compter en moyenne 2 kilogr. et demi de papier par an et par tête.

L'état actuel de la fabrication et de la consommation du papier suffirait à lui seul déjà pour attester les immenses progrès que ces 360 millions d'hommes ont faits depuis un demi-siècle, attendu qu'à cette époque la consommation du papier n'était que la moitié juste, soit 1 kilogr. et quart par tête. Cette augmentation est, on le comprend, différente suivant les pays; elle est le plus considérable aux États-Unis et en Angleterre.

Pour produire les 900 millions de kilos de papier, il arrive par an, aux fabricants de cet article, 600 millions de kilos de laine, provenant de 218 millions de moutons qui existent sur le globe; ce produit se présente sous forme de vieux vêtements usés, et c'est de là que les fabricants tirent 50 millions de kilogr. de papier.

Les 100 millions de broches des filatures livrent tous les ans, sur les 1,000 millions de kilogr. de coton, 400 millions de kilogr. de chiffons, qui produisent 250 millions de kilogr. de papier.

Les 1,000 millions de kilogr. de lin et de chanvre récoltés annuellement donnent

également près de 400 millions de kilogr. de tissus, dont la plus grande partie revient aux fabricants de papier, qui, de ce chef, en tirent 50 millions de kilogr. de papier.

Des 300 millions de kilogr. de sparte, de jute, d'agave, d'aloès, etc., il en arrive à la fabrication du papier, soit à l'état naturel, soit à l'état de produits fabriqués mais usés, une quantité assez grande pour qu'on en tire 50 millions de kilogr. de papier, de même que sur 200 millions de kilogr. de paille et autant de bois, on obtient 200 autres millions de kilogr. de papier.

Pour opérer ces transformations, il faut encore 375 millions de kilogr. de produits chimiques, de résine, d'amidon, de couleurs, de terre, d'huile et de graisse ; il faut, en outre, 2,250 millions de kilogr. de charbon de terre pour la cuisson, la dissolution, l'évaporation, etc., en sorte que ces 900 millions de kilogr. de papier exigent 4,225 millions de kilogr. de matière première.

Ces 900 millions de kilogr. de papier s'obtiennent en 3,960 fabriques pourvues de 2,780 machines à papier et de 1,807 cuves à ouvrir. Ces fabriques représentent, en pleine activité, un capital total de 1,540 millions de francs.

La fabrication du papier occupe directement 90,000 ouvriers du sexe masculin et 180,000 du sexe féminin à l'intérieur des fabriques où l'on travaille la matière première, et 100,000 ouvriers en dehors de ces fabriques. Les dépenses pour salaires s'élèvent à 212 millions et demi de francs; pour matières premières, à 340 millions; pour achat de charbon, à 85 millions; pour produits chimiques, régie, frais généraux, etc., à 212 millions et demi. D'autre part, les 900 millions de kilogr. de papier représentent une valeur de 945 millions de francs.

Voici, du reste, sans entrer dans le détail, le tableau d'ensemble que dresse la *Gazette internationale* relativement à la fabrication et à la consommation du papier. Les chiffres y sont exprimés en nombres ronds de millions avec la première décimale seulement.

PAYS.	HABITANTS.	FABRICATION	CONSOMMATION
		Millions de kil.	Millions de kil.
Allemagne	41.3	175	160
Autriche-Hongrie	36	70	63
Belgique	5.0	21.5	17.5
Grande-Bretagne.	32	170	180
Danemark	1.8	3.6	3.6
Espagne	17	10.5	12
France.	36	140	134.5
Grèce	1.5	»	0.4
Italie.	27.0	48	47
Pays-Bas	3.6	7.2	7.2
Portugal	4.0	4.5	5.0
Roumanie	5.1	»	2.4
Russie	71.0	33.5	34.8
Suède et Norwège	6	12.5	10.5
Suisse	2.7	10	8.7
Turquie	26	0.1	4.2
Afrique.	190	0.2	2.3
États-Unis.	39	187	188.7
Canada	15	6	7.5
Amérique centrale	19	»	0.8
Amérique du Sud	16	0.4	2.6
Asie.	762	»	4.0
Australie et îles	2	»	1.4
	<u>1.359.0</u>	<u>900.0</u>	<u>900</u>

Dans la fabrication annuelle de 900 millions de kilos de papier, les différentes catégories de papier se répartissent de la manière suivante :

	Millions de kilos.
Papiers à écrire et à lettre	150
— d'impression.	450
— peints, de couleurs, d'emballage	200
Cartonnages de toutes sortes	100
Total	<u>900</u>

A son tour, la consommation se divise ainsi :

	Millions de kilos.
Administration publique et chancellerie	100
Écoles.	90
Commerce	120
Industrie	90
Correspondance privée, lettres.	50
Imprimerie ou librairie.	450
Total	<u>900</u>

(Journal officiel, 20 septembre 1878.)

2. — L'industrie du journalisme en Suisse.

D'après une statistique présentée par la Commission fédérale de statistique à l'Exposition universelle de Vienne, on comptait en Suisse, en 1872, 412 journaux, ce qui correspond à 1 journal pour 6,479 habitants.

Au point de vue de la langue écrite, ces journaux se subdivisent ainsi :

	Allemands.	Français.	Italiens et Romanches.
Journaux politiques	166	45	14
— officiels	21	10	1
— religieux.	18	17	1
— de jurisprudence	2	1	1
— scolaires.	6	3	3
— de commerce et d'industrie	5	4)
— de sciences naturelles	4	2)
— littéraires et scientifiques.	10	12)
— agricoles.	12	5	1
— militaires	3	1)
— illustrés, nouvelles	9	9)
— de modes	3	2)
— d'avis divers	13	14)
	<u>272</u>	<u>125</u>	<u>21</u>
	418 (1)		

D'après le recensement de 1870, la population suisse comprend 384,538 ménages

1. Y compris 6 journaux mixtes, contenant dans le même numéro des articles français et allemands, lesquels sont comptés deux fois.

parlant la langue allemande; 135,575, la langue française; 38,957, la langue italienne ou romanche.

Par suite, il y a 1 journal allemand par 1,365 ménages, 1 journal français sur 1,414 et un journal italien ou romanche pour 1,855.

La langue allemande compte donc plus de journaux que les langues française, italienne ou romanche. — On peut voir d'ailleurs par le tableau précédent que pour les Allemands les journaux politiques forment plus des 3 cinquièmes du nombre total des feuilles, tandis que pour la langue française cette proportion est d'environ le tiers.

En revanche, les journaux religieux sont relativement deux fois plus nombreux en langue française qu'en langue allemande. — Les français comptent également un nombre relatif beaucoup plus grand de journaux littéraires et scientifiques, de journaux illustrés et de journaux de modes.

Au point de vue de leur date de fondation, les journaux suisses se répartissent ainsi :

Podés.	Allemands.	Français.	Italiens et Romanches.
Avant 1700	1	»	»
De 1701 à 1800.	3	4	»
De 1801 à 1820.	9	5	1
De 1821 à 1840.	20	12	2
De 1841 à 1850.	44	5	2
De 1851 à 1860.	63	27	6
De 1861 à 1870.	94	45	7
De 1871 et 1872.	28	23	2
Date inconnue.	10	4	3
	<u>272</u>	<u>125</u>	<u>21</u>

Un seul journal suisse date du siècle dernier, et chose curieuse, ce journal est resté depuis sa fondation dans la même famille. — La plupart des autres journaux sont au contraire de date assez récente, et le plus grand nombre ont été fondés dans la période 1861-1870.

On remarquera combien il reste peu des journaux français fondés de 1841 à 1870, tandis que, pendant cette époque de troubles et de guerre civile, la progression des journaux allemands ne s'est pas arrêtée.

En ce qui concerne la périodicité, les journaux suisses présentent les différences indiquées dans le tableau suivant :

Journaux	Allemands.	Français.	Italiens et Romanches.
Paraissant 7 fois par semaine. . .	7	»	»
— 6 — —	25	13	1
— 3 — —	34	18	2
— 2 — —	72	17	4
— 1 — —	94	30	10
— tous les 15 jours	13	17	2
— 1 fois par mois	21	21	2
— 1 fois en 2 mois	3	2	»
— 1 fois en 3 mois	1	4	»
— 1 fois en 6 mois	1	»	»
Inconnu	1	3	»
	<u>272</u>	<u>125</u>	<u>21</u>

Il n'y a donc en Suisse que 46 journaux qu'on puisse considérer comme quotidiens, et encore, sauf 7, aucun d'eux ne paraît le dimanche. — Ce sont les journaux hebdomadaires qui sont les plus nombreux ; enfin il y a plus de journaux mensuels que de journaux paraissant tous les 15 jours. Comme rareté, il faut noter un journal qui ne paraît que deux fois par an.

Cette variété se reproduit dans le prix d'abonnement.

Prix d'abonnement.	Allemands.	Français.	Italiens, et Romanches.
Jusqu'à 3 fr.	53	25	2
De 3 à 5	115	35	9
5 à 10	77	40	5
10 à 15	20	12	3
15 à 20	2	5	1
Au-dessus de 20 fr.	2	7	2
Inconnu	5	1	1
	<u>272</u>	<u>125</u>	<u>21</u>

On établit d'après ce tableau que le prix moyen de l'abonnement revient à 4 fr. 68 c. pour les journaux allemands, à 7 fr. 28 pour les journaux français et à 6 fr. 17 c. pour les journaux italiens ou romanches.

Ce seraient donc les Français et à leur suite les Italiens qui dépenseraient relativement la plus forte somme pour leurs journaux.

On s'est interdit, dans cette statistique, de faire connaître le tirage particulier de chaque journal. Ce que l'on sait, c'est que, pendant l'année 1872, il a été distribué 90,875,388 numéros, valant 5,104,394 fr. Ce qui met le numéro au prix moyen de 5 centimes et demi.

La surface de tous ces numéros est de 30,853,683 mètres carrés. On ignore le chiffre exact des journaux allemands, français ou autres qui sont introduits en Suisse ; on calcule néanmoins que tous les journaux lus en Suisse ne couvriraient qu'une surface de 5 kilomètres et demi, ou un peu plus d'une lieue carrée.

Toutefois la presse a pris en Suisse des développements considérables. Qu'est-ce que les 26 journaux que Bernoulli comptait en 1826 auprès des 412 qu'il y a actuellement. En 1853, l'administration des postes n'a distribué que 9,484,825 numéros de gazettes suisses à des abonnés, et le résumé de 1872 donne une augmentation allant presque à 290 p. 100. — Il est vrai que cette progression n'est pas régulière, car dans les années 1853-1862, l'augmentation signalée a été de 107 p. 100 ; dans la période décennale suivante, elle est descendue à 89 p. 100, et enfin, les 5 dernières années de cette période n'accusent qu'un excédant de 8.6 p. 100 par an, qui se réduit, pour la dernière année, à 0.5 p. 100. — Il en résulte que, malgré l'augmentation des journaux, le nombre de leurs lecteurs tend à devenir stationnaire. — On voit par là combien sont chanceuses les entreprises du journalisme.

3. — Les Sociétés savantes en Angleterre.

Les sociétés savantes littéraires et artistiques sont nombreuses à Londres. Le *British almanac and Companion*, pour l'année 1872, nous en donne la liste qu'on ne lira pas sans intérêt. Cette liste ne comprend pas moins de 72 sociétés ou insti-

tuts dont voici les noms : Société d'acclimatation et d'ornithologie, Société aéronautique, Institut anthropologique, Union des Arts de Londres, Société d'Arundel, Institut littéraire et scientifique de Birbeck, Association britannique d'archéologie, Association britannique pour l'avancement de la science, *British Museum, Cambden Society*, Société de chimie, Société ecclésiologique, Société entomologique, Société épidémiologique, Société généalogique et historique de la Grande-Bretagne, Société géologique, Association des géologues, *Hakluyt Society*, Société harveyenne, Société historique, Société huntérienne, Société des lois, Institut des greffiers, Institut des aquarellistes, Institut des ingénieurs civils, Société Linnéenne, Société archéologique de Londres et Middlesex, Institut de Londres, Bibliothèque de Londres, Société mathématique, Société médicale de Londres, Société météorologique, Société sanitaire métropolitaine, Association nationale pour l'avancement de la science sociale et pour l'amélioration de la loi, Société de numismatique, Société d'obstétrique de Londres, Société pathologique, Société pharmaceutique, Société philologique, Société philharmonique, Société photographique, Académie royale, Académie royale de musique, Société royale d'agriculture d'Angleterre, Institut royal archéologique, Société royale asiatique, Société royale astronomique, Société royale de botanique, Collège royal des médecins, Collège royal des chirurgiens, Société royale géographique, Société royale d'horticulture, Institut royal des architectes anglais, Institut royal, Fonds royal littéraire, Société royale de médecine et de chirurgie, Société royale de microscopie, Société royale, Société royale de littérature, Institut des services unis de la guerre et de la marine, Institut Russel, Société des antiquaires, Société des artistes anglais, Société pour l'encouragement des arts, des manufactures et du commerce, Société des ingénieurs, Société des aquarellistes, Société des instituteurs, Société de statistique, Société archéologique de Surrey, Société syro-égyptienne, Institut Victoria, Société zoologique de Londres.